

Peter Verhelst – *Richard III*

---

M A N U S C R I T

---

***RICHARD III***

de Peter Verhelst

Traduit du néerlandais par Christian Marcipont

cote : NER05D590

Date/année d'écriture de la pièce : 2005

Date/année de traduction de la pièce : 2005

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.  
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas  
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

**Peter Verhelst**

# **Richard III**

*Traduit du néerlandais par Christian Marcipont*

**J'AI PASSÉ DES MARAIS  
ET POINT TOUJOURS HUMAINS**

PETER VERHELST D'APRÈS *RICHARD III* DE SHAKESPEARE

CREATION IS NOT YET COMPLETED –  
MAN HAS REACHED A DEFINITE STAGE OF METAMORPHOSIS,  
THE ULTIMATE AIM IS THE COMING OF THE SONS OF GOD.  
**(Laibach/Nova Akropola)**

THE STRONGER ONE WILL WASH OUR FACES AND MOISTEN OUR LIPS  
AND THE NIGHT WITH A COLD KNIFE WILL CUT US BLACK BREAD

...  
BROTHER OF MINE, DON'T HIDE YOUR FACE  
TODAY IT'S WAR, IT'S WAR TODAY !  
**(Laibach/War Poem)**

SEUL CELUI QUI PEUT BÂTIR QUELQUE CHOSE DE MIEUX PEUT SE PERMETTRE DE  
DÉTRUIRE  
**(Mahatma Gandhi)**

JAMAIS AUTANT DE RÊVES QU'AUJOURD'HUI N'ONT ATTENDU LEUR  
ACCOMPLISSEMENT  
**(Bill Clinton)**

JE FAIS UN RÊVE  
...  
ENFIN LIBRES  
**(Martin Luther King)**

POUR CET IDÉAL, JE VEUX VIVRE ET MÊME DONNER MA VIE  
**(Nelson Mandela)**

1. (LE CHANT DE LA MÈRE/DUCHESSE)

**LA DUCHESSE**

Je ne sais plus ce qu'est dormir,  
Comme si jour et nuit, en moi, s'attisait un éclat de charbon,  
Noyau ardent qui lentement, très sûrement<sup>1</sup> prend flamme.  
Je suis mon propre combustible. Le feu me ronge goulûment<sup>2</sup>.  
Exilée du sommeil par une sensation étrange,  
Entre démangeaison et douleur, grattement d'ongles,  
Ou alors : la douce mastication de quelque chose sur ma chair, là, en dedans.

Ainsi l'ai-je guetté ; pourtant je l'avoue :  
J'ai tout fait, tout tenté  
Pour me délivrer de l'enfant, mais en vain.  
Toutes les choses innommables, chaque exorcisme, et le moindre poison.  
Rien n'y a fait. Au contraire. L'enfant n'en est devenu que plus robuste,  
Il s'est nourri du poison. C'est ma faute,  
Ma faute, ma très grande faute. Que je pose les mains  
Sur mon ventre, le voilà qui fuit en nageant mes chaudes mains.  
Décharnée, rouée de coups, abrutie par le manque de sommeil  
Et le remords, à peine en état de *le* nourrir, lui,  
L'enfant. Epuisée, laminée, rongée jusqu'à me vider.

On a décidé dans l'intérêt de l'enfant et de la mère  
De l'enlever avant l'heure, de m'épargner la naissance.  
Je suis trop faible, l'anesthésie est impossible.  
Mon angoisse vaudra bien l'anesthésie.  
Je vois un couteau, un trait rouge qui jaillit,  
Je sens un cri naître en moi  
Qui ne se découvre pas d'issue : désormais  
Ce cri en moi est<sup>3</sup> pétrifié.

L'enfant paraît, les pieds en premier, comme s'il sautait hors de moi,  
Mais il saute, et c'est pour s'éloigner.  
À peine si je l'ai vu. Un éclair.  
Je crois qu'il est mort.  
Je pleure, mais je me sens soulagée.  
Ma faute, ma très grande faute.

Enveloppé dans un petit drap remonté jusqu'au front.  
Je regarde de tous mes yeux et tends les bras.  
Mon enfant mort, dis-je. Et il se met à bouger.  
À toute vitesse on l'emporte, mais pas assez vite :  
J'ai vu un nourrisson avec toutes ses dents.  
Il me regarde. L'espace d'un instant son regard  
Me traverse. De part en part.  
Il rit, mais je ne vois que ses dents.  
Un éclair : ce qui va le dévorer, ce qui va nous dévorer.

---

<sup>1</sup> Trois hexamètres.

<sup>2</sup> Deux octosyllabes.

<sup>3</sup> Ce cri en moi/est pétrifié en moi : ambiguïté volontaire. 4

2. (LE DISCOURS)

**RICHARD**

Enfin l'avenir peut commencer.

Des années durant, la grêle nous a tourmentés, jusqu'à couvrir le pays tout entier.  
Des œufs aux jaunes rouges.  
Nous étions couverts de meurtrissures, lentes à se désassimiler.  
Une vague démangeaison pendant les nuits d'orage.  
Cicatrices en forme de chenilles, dissoutes dans la chair.

Nous regardons le soleil couchant s'épancher dans la mer étale.  
Enfin le silence.

Le commencement du nouveau monde.  
Le nouveau soleil qui se lève.  
Jamais autant de rêves qu'aujourd'hui n'ont attendu leur accomplissement.

3. (L'OPTIMISME)

**LA DUCHESSE**

La guerre s'est montrée généreuse.  
Mes fils sont rentrés vivants,  
Chargés d'or.

Nous en avons fait une couronne...

**HASTINGS**

...pour Édouard Le Conciliateur  
Le roi au Tendre...

**LA DUCHESSE**

...cœur, bien trop grand.  
Ses fils : des chiens fous.  
Sa fille : une fleur en bouton.  
Sa femme...

**HASTINGS**

...la Reine de Cœur

**LA DUCHESSE**

Avec l'or nous avons fait des anneaux...

**HASTINGS**

...pour Clarence le Doux...

**LA DUCHESSE**

...le Cherche-Chaleur

**HASTINGS**

...le Crédule

**LA DUCHESSE**

Avec le reste de l'or nous avons...

**HASTINGS**

...fait des roses pour Richard...

**LA DUCHESSE**

...le Vengeur...

**HASTINGS**

...le Joueur d'Échecs...l'Architecte de notre souveraineté...le Régent...

**LA DUCHESSE**

...Le Fiancé de Sang...des décorations épinglées sur son uniforme...moulages dorés de blessures...des roses

**HASTINGS**

Chagrin coagulé et fleurs de victoire à la fois.  
Dans tout le pays elle fleuriront, exultant :

**LA DUCHESSE**

Nous y sommes, nous y restons.

**HASTINGS**

L'heure est venue de tendre la main de la réconciliation à l'agenouillé.

**VOIX**

CLARENCE, LE FRÈRE DE RICHARD  
EST ARRÊTÉ  
ET EMMENÉ À LA TOUR.

**LA DUCHESSE**

Un dernier tour pendable qui a mal tourné,  
Les soubresauts de la guerre.

**HASTINGS**

Moi aussi, on m'a enfermé dans la tour.  
Des bruits couraient, disaient-on.  
On n'était jamais assez prudent.  
J'ai été libéré et lavé de tout soupçon.

**LA DUCHESSE**

Mon Clarence a les mains pures.  
Où est le roi ?

**VOIX**

LE ROI SIGNE UN RECOURS EN GRÂCE.  
UN MESSAGER PART POUR LA TOUR.

4. (RENCONTRE AVEC LOYAL)

**RICHARD**

Comment t'appelles-tu ?

**LOYAL**

Loyal, pour vous servir.

**VOIX**

SON NOM EST IMPRIMÉ EN LETTRES GOTHIQUES  
SUR LES DOIGTS DE SA MAIN DROITE.  
LOYAL.  
EN MAJUSCULES.

**RICHARD**

Es-tu digne de porter ton nom, Loyal ?

**LOYAL**

Mettez-moi à l'épreuve, Monsieur.

**RICHARD**

J'ai un frère.  
Il s'appelle Clarence le Doux.  
Jour et nuit il est labouré par des becs et des griffes d'acier comme un champ de bataille.  
Incurablement ébranlé par la guerre.  
Lui-même ne tardera point à se voir pousser des griffes  
Et à sauter à la gorge du moindre corps à sa portée.  
Avant que lui-même...  
L'agneau sacrificiel.  
Il m'est si cher.  
Sois prudent.  
Délivre-le avec amour.  
Offre-moi un frère nouveau, intact.

*SORT LOYAL*



5. (L'APPEL DES NOMS/LE TANGO)

**VOIX**

SA MAJESTÉ LA REINE ÉLISABETH  
LORD HASTINGS, GRAND CHAMBELLAN  
LADY ANNE, VEUVE DU PRINCE DE GALLES  
LE MARQUIS DE BUCKINGHAM

**ÉLISABETH**

Il est irréel de voir dépérir le corps robuste et familial de son époux.  
La nuit, étendue sur la couche, je le regarde : un petit garçon, une porcelaine à la friable transparence,  
illuminée de l'intérieur par le feu de la fièvre, un embrasement qui le dilapide.  
Le roi est consumé.  
Notre fraternité est son meilleur remède.

*TOUT EN S'INCLINANT, RICHARD ENTRE DANS LA PIÈCE  
À REÇULONS*

**VOIX**

LE DUC RICHARD DE GLOUCESTER  
LA DUCHESSE ANNE MORTIMER

*DANS LE BOURDONNEMENT DES TITRES ET DES SALUTATIONS  
ON ENTEND DISTINCTEMENT 'SEIGNEUR SANGLIER'  
ON TOURNE LE DOS À RICHARD  
SAUF LORD BUCKINGHAM*

**VOIX**

LE MESSAGER ROYAL EST RETROUVÉ UNE BALLE À L'ARRIÈRE DE LA TÊTE.  
À L'INTÉRIEUR DE LA BALLE UN NOM EST GRAVÉ EN LETTRES GOTHIQUES :  
LOYAL.  
LOYAL BRÛLE LA GRÂCE SIGNÉE PAR LE ROI  
ET S'AVANCE VERS CLARENCE POUR L'EXÉCUTER SOMMAIREMENT.  
AVANT L'EXÉCUTION, IL DIRA : AVEC LES SALUTATIONS DU ROI,  
MAIS IL VOUDRA DIRE : LES SALUTATIONS DE VOTRE FRÈRE.

**LA DUCHESSE**

Lequel d'entre nous a trahi Clarence ?

**RICHARD**

Le monde s'emballé. Là où volait l'aigle, tournent à présent les vautours.  
La mort est toujours sainte, mais il est deux fois saint, le soldat qui meurt pour une cause.  
Je les ai fait mourir l'un après l'autre pour une cause. J'ai créé des saints. Un pour chaque jour.  
Seul celui qui peut bâtir quelque chose de mieux peut se permettre de détruire.  
J'ai détruit et j'ai bâti quelque chose de mieux.

Dans les doigts de ma main droite était gravé le mot LOYAL.  
Sur mon thorax, à hauteur du cœur était inscrit en lettres écarlates : HONNEUR.  
J'ai fait un rêve.  
J'ai détruit ce qui faisait obstacle au roi, et ce que j'ai bâti l'a rapproché du ciel.  
Pour quelle récompense ? Le mépris du vulgaire.  
Condamné par leurs lois. Première loi du vulgaire : méprise la tête qui dépasse de l'herbe.  
Deuxième loi : mords la nuit la main qui te nourrit le jour. Que l'ingratitude soit !  
Troisième loi : atteins-le où tu peux. Cherche ses points faibles.  
Rien de ce qui est humain ne m'est étranger. J'ai un point faible, il porte le nom de mon frère. Vous le laissez pourrir a seule fin de m'affaiblir.

**ÉLISABETH**

Milord. Nulle offense n'est faite à votre frère.

**RICHARD**

Pas plus qu'à Lord Hastings ? Aurais-je mal compris : un mandat d'arrêt est-il à vos yeux une déclaration d'amour ?

**HASTINGS**

C'était un malentendu, Richard.

**ÉLISABETH**

Un messager fait route vers la prison. Bientôt votre frère sera libre.

**RICHARD**

Le mot libération dans votre bouche signifie généralement funérailles.

**ÉLISABETH**

Vous m'insultez, et à travers moi le roi.

**RICHARD**

Je n'ai pour le roi que la plus haute amitié, le plus haut respect. Je suis très préoccupé par sa santé.

**MARGARET**

Les chacals se jettent sur le corps avant même qu'il ne soit refroidi. Ils se sauteraient à la gorge pour arracher le premier morceau.

**RICHARD**

Qui est-ce ?

**BUCKINGHAM**

C'était la reine.